

VIA HERMETICA 2

REVUE DIGITALE de BEYAEDITIONS.COM
LES POISSONS DU ZODIAQUE INFÉRIEUR

Lucas Rodargirus

LES POISSONS
DU ZODIAQUE INFÉRIEUR



Traduction et notes de Caroline Thuysbaert

CHAPITRES 5 à 10

CHAPITRE V

Quelque néochimiste acerbe, bien trop confiant en son art, pourrait s'écrier : Notre art, grâce en quelque sorte à la divinité, est d'une extrême puissance ! En effet, il rend plus parfaits les œuvres de la nature même (alors que celles-ci y avaient atteint leur degré de perfection) et les pousse à un stade où la nature seule n'aurait pu les mener. Pourquoi ne pourrait-on donc pas affirmer que la chimie surpasse la nature et pas uniquement qu'elle l'imité ?

Il pourrait, à cet égard, avancer un argument basé sur les arts inférieurs. Quand donc, dirait-il, a-t-on vu la nature forger des armes, produire des navires, construire des édifices, ouvrager des petites chaînes, des anneaux, des vases, des pièces de monnaie, tantôt en or, tantôt en argent ? Si les hommes sont capables de fabriquer toutes ces choses par l'art, alors que la nature n'en fournit aucun exemple, pourquoi ne déclarerait-on pas la nature surpassée par l'art ? L'imprudent qui oserait faire des déclarations aussi vaines et ineptes, ferait mieux de s'instruire prudemment de ceci : les arts et les artisans sont de loin surpassés par la nature qui engendre les choses. Certes, aucun art ne subsiste sans son artisan, mais il n'y peut y avoir ni art ni artisan sans la nature. Tout art, tout artisan viendrait-il à disparaître complètement, la nature ne cesserait pas pour autant d'exister ; au contraire, elle resterait en possession et domination d'elle-même et de ses éléments.

Allons plus loin encore. Celui qui réfléchit un peu plus profondément, pensera dans son esprit : [17] Tant s'en faut que l'homme vainque la nature ! Au contraire, il l'imité de manière ridicule et inepte. Lorsqu'un sculpteur ou un peintre représente des plantes, des fleurs, des arbres, des oiseaux, des êtres humains ou d'autres objets du même genre, toutes ces choses renvoient aux éléments naturels. Je ne parle que de la forme toute simple et extérieure des choses, qui paraît dans les couleurs multiples et vives, dans les traits bien réguliers et dans les lignes imitables. Quant aux vertus intérieures des objets, comment l'art qui imite pourrait-il en effet les leur ajouter, vu qu'aucun artiste, voire le plus expert, n'en connaît rien ou presque rien ? La nature attend que des amateurs et admirateurs par-

ticulièrement attentifs à ces éléments naturels, explorent et examinent avec subtilité ces propriétés. C'est grâce à cela que les hommes sont parvenus par la suite, non sans immense miracle, à pousser la nature à se surpasser elle-même.

Pour en revenir à notre sujet, personne ne reprocherait à la nature de ne pas se fabriquer, à la manière des hommes, des vêtements ou des petits vases. Pourquoi fabriquerait-elle ce dont elle n'a pas besoin ? La nature est saine et n'a donc pas besoin de l'or potable des philosophes ! Comme elle est riche ! C'est comme en jouant et en opérant diligemment dans les entrailles de la terre qu'elle engendre l'or, qu'elle le parfait peu à peu après l'avoir engendré, pour autant qu'elle puisse tendre à la perfection de la chose métallique. La nature se satisfait d'un tel or, elle se repose là avec lui, le maintient au chaud, le conserve et lui confère un certain nombre de vertus non méprisables. Celui qui sera capable de les extraire avec science et de les traiter avec art se rendra compte que l'or qui semblait mort et stérile est vivant et fécondé au point de germer et de donner naissance à un nouvel or en des accroissements nouveaux, identiques et infinis. Il en produira aussi un médicament admirable et recherché [18] de tous vu qu'il ôte tout vice aux métaux imparfaits ainsi qu'aux corps humains atteints de maladies incurables.

Celui qui considérera nos dires avec attention, estimera, sans attendre, ni se tromper, que l'art n'est que le ministre de la nature et qu'il n'y a aucun artiste qui puisse façonner une nature nouvelle. Bien plus, il ne rend l'œuvre de la nature plus parfait et plus éminent que sous la direction et la conduite de la nature même.

Les philosophes donnent par un exemple familier la preuve de ce que la nature et l'artiste se portent mutuellement secours. Voici ce qu'ils écrivent : La nature engendre des plantes ; lorsqu'elles sont consumées, leurs cendres recèlent la matière du verre. Jamais la nature ne pourrait produire du verre à partir de telles cendres ; elle a besoin de la main et du savoir-faire du verrier. De même, le verrier ne pourrait jamais tirer de ces plantes le verre, si la nature n'y avait pas semé la matière du verre. Richard dit : « On ne peut extraire des choses que ce qui s'y trouvait déjà. » Il faut que tu comprennes semblablement que la nature, il est vrai, engendre des métaux naturellement parfaits. Il s'y cache

une certaine teinture non mesurée d'or et d'argent, mais il n'y a que l'art qui puisse l'en faire sortir et la manifester. En un mot, la nature est supérieure en ce qu'elle est la seule à fournir la matière des choses. Bernard : « L'homme et l'or sont semblablement engendrés par l'art. Pourtant, leurs spermes et semences ne peuvent être générés par l'art... En effet, celui-ci n'est pas capable de disposer ce mélange dans une juste proportion afin de produire des semences. » Nous voudrions citer quantité de philosophes qui confirment cela : « La nature parfait le degré qu'elle peut atteindre, mais qu'elle ne peut dépasser » Un autre : « La nature contient ce dont elle a besoin ; mais c'est l'action de l'art et de l'opération qui l'amène à sa perfection. » De même : « Les premières dispositions de la pierre ne peuvent être produites par aucun art ; seule la nature peut accomplir cela. » [19] Enfin : « La matière de la pierre est produite par la nature. Il est impossible de la faire par quelque artifice que ce soit. En effet, on trouve la pierre créée par la nature ; il ne reste plus qu'à retirer ce qu'il y a de superflu en elle, c'est-à-dire dans sa matière. » Assez sur ce sujet. Voyons d'un peu plus près quelle est la nature de la dissolution.

CHAPITRE VI

Eh bien ! celui qui veut philosopher sérieusement (j'entends dans le genre de philosophie dont il est question ici) doit nécessairement, par dissolution philosophique, réduire les corps du soleil et de la lune en leur première matière. Cela se fera plus aisément lorsqu'on aura compris ce qu'il faut espérer de ces corps dissous et quel est l'effet de la dissolution. Voilà ce qu'il faut savoir : premièrement, notre pierre est bicolore, blanche et rouge ; ensuite, ce n'est pas ailleurs que dans les corps du soleil et de la lune qu'il faut chercher le germe fécond et multipliable en son temps du rouge et du blanc ; enfin, tant que ces mêmes corps sont enchaînés d'un lien naturel, on ne peut en faire sortir la vertu tingente. Il faut donc d'abord détruire par une dissolution philosophique ces corps qui renferment en eux la propriété tingente.

On dira en son lieu comment opérer cette dissolution. Nous voudrions ici avertir ceux qui se sont en outre plongés avec modé-

ration dans ces livres : pesez diligemment combien de noms différents quantité de philosophes sérieux ont attribués à une seule chose, en l'occurrence à la matière du corps dissous.

Nous avons déjà appris, au III^e chapitre, que Géber appelait cette matière eau. Avicenne affirme la même chose : « La pierre ne fructifie pas tant qu'elle n'a pas été amenée à rien, comme une eau courante. » [20] La *Tourbe* : « Tout notre magistère se fait avec notre eau. Tout le nécessaire se réalise à partir d'elle et par elle¹. C'est en effet elle qui dissout les corps par une dissolution vraie et philosophique afin de les convertir en cette eau dont ils ont été constitués au départ. » En un autre endroit, il dit : « Si toute chose ne se transforme pas en eau, on n'atteindra en aucune manière sa perfection. » Alphidius dénomme cette matière eau de sagesse : « Si tu n'affines pas les natures en les rendant eau, tu ne pourras rien colorer. Transforme donc les corps en eau par liquéfaction, eau appelée par les philosophes eau de sagesse. » Le *Rosaire* est plus prolix que les autres au sujet de l'eau de vie ; il l'appelle eau du corps, eau permanente, eau perpétuelle et vin ardent. Voici ce qu'on y lit : « L'eau permanente, perpétuelle ou vin ardent est appelée eau du corps, autrement dit le corps réduit en mercure. » Le même : « L'eau permanente ne peut exister sans son corps avec lequel elle est dissoute. » De même : « Rien ne se fait sans l'eau permanente ; on l'appelle aussi eau de vie. » Et : « Tu ne peux achever l'élixir parfait qu'avec le vin ardent. » L'*Échelle* l'appelle eau du dragon et dit : « Le dragon est en effet le soufre qu'on extrait des corps par le magistère. »

Avicenne appelle cette même matière du corps dissous soufre et argent vif : « Celui qui a décidé de faire l'élixir blanc trouvera le soufre blanc dans l'argent, et le rouge dans l'or. Puisqu'un tel soufre ne se trouve nulle part sur terre sinon dans ces deux corps, il faut les préparer subtilement de manière à pouvoir posséder leur soufre et argent vif tels que l'or et l'argent en avaient été composés sous terre.

Le Clangor le dénomme mercure et soufre philosophique : « Dissous le corps parfait en mercure. Tu en recevras alors la

1. Les mots latins sont très précis : *ex* et *de*. Une chose vient d'en bas et l'autre d'en haut.

vertu occulte, c'est-à-dire le soufre philosophique digéré et cuit par l'œuvre de la nature, comme il se digère et se cuit dans la minière. [21] Le *Ludus puerorum* exprime le nom de chacun d'eux, du mercure et du soufre. « Il faut réduire notre pierre à sa matière première, à l'origine du soufre et du mercure. »

Le *Clangor* fait état de deux argents vifs et énumère aussi de nombreux noms pour la matière première. Il dit en effet que le premier argent vif est celui qui prépare, qui dissout le corps. Il entend par là l'eau des philosophes. Le deuxième argent vif est, selon lui, celui qui teint, qu'on extrait des corps parfaits par dissolution. « Un tel argent vif, dit-il, s'appelle huile incombustible, âme, air, splendeur des corps ; c'est en effet lui qui donne la vie immortelle aux corps métalliques morts et imparfaits et qui les illumine. »

Les deux argents vifs sont aussi appelés esprit préparant et tingent. Géber appelle cet esprit tingent esprit fétide ; le préparant, eau vive. « Les principaux éléments naturels se trouvent dans l'œuvre de la nature : l'esprit fétide (c'est-à-dire le soufre) et l'eau vive. » Le *Clangor* donne simplement le nom d'esprit à l'esprit tingent et fétide : « La dissolution transforme le corps en une nature spirituelle. » L'auteur du *Rosaire* fait de même : « Il faut absolument rendre le fixe volatil, c'est-à-dire rendre le corps esprit. Cela se fait avec le volatil, autrement dit avec le mercure pur. »

Ajoute à tout cela que le *Clangor* qualifie d'âme une telle dissolution des corps. « L'esprit, c'est-à-dire l'eau des philosophes, est le lieu de l'âme. L'âme est une teinture extraite des corps parfaits et elle est transformée en esprit, c'est-à-dire en eau des philosophes. » Villeneuve appuie joliment ces dires lorsqu'il aborde le thème de la dissolution : « Telle est la voie à suivre pour obtenir le secret de la confection du soufre blanc et rouge. Ce soufre est l'âme du corps qui en est extraite et qui possède la vertu de teindre, [22] qu'on met à conserver dans l'esprit de l'eau vive. »

Augurelle appelle cette matière semence lorsqu'il parle du feu violent à appliquer aux corps avant la dissolution : « Cette opération s'efforce d'extraire de l'or solide, par une force immense, la semence enchaînée par des constructions étonnantes. » L'*Échelle*, par je ne sais quelle circonlocution, fait allusion à cette matière

première dans les mots que voici : « Il convient d'extraire de leur racine les natures, c'est-à-dire les premières parties essentielles. Sans elles, aucune transmutation métallique ne se fait. » Le langage de Villeneuve est plus clair et par conséquent plus plausible : « L'intention de notre opération est d'extraire et de détacher du soleil et de la lune, la substance la plus pure du mercure. » Pour l'instant, en voilà assez sur ces sujets.

CHAPITRE VII

Que personne ne s'étonne de notre volonté de développer plus longuement par écrit le problème de la signification de la matière première ; celle-ci a en effet été revêtue de nombreux noms fort divers. De plus, nous n'ignorons pas que les philosophes, par ce large usage de noms, ont rendu leur doctrine plus obscure, et qu'ils ont, comme en jetant de la poussière, répandu de l'obscurité et des ténèbres devant les yeux des lecteurs. Pour ces raisons, il nous a paru bon, dans cette activité, de mettre en garde le lecteur passionné de notre chimie contre cette complication ambiguë des mots. Nous voulons éviter que, trompé par cela et devenu moins prudent, il cesse de rechercher l'intention des philosophes. Le nom de mercure désigne tantôt cette eau assez secrète des philosophes, tantôt la matière du corps réduit sous forme d'eau. C'est certain : seul celui qui a compris cela et qui le garde en mémoire pourra, s'il tombe sur cette phrase des philosophes, l'interpréter rapidement et sans grand effort [23] : « Que le corps se dissolve en mercure, par le mercure. » Que le corps se dissolve en mercure, c'est-à-dire en première matière ; par le mercure, c'est-à-dire par l'eau des philosophes.

Le philosophe doit ainsi être très prudent avec le nom de mercure, mais il doit aussi être très attentif au nom d'argent vif. Il lui faut juger si ce nom ne peut recevoir quelque autre acception. Il lira ceci par exemple dans le *Clangor* : « Extrais l'argent vif ou la pierre philosophique aussi bien des corps que du vif-argent. Ils sont en effet d'une seule nature et tu auras ainsi sur la terre le mercure et le soufre de cette matière dont, dans la terre, l'or et l'argent ont été générés. » Dans cette citation, on pousse à extraire l'argent vif de l'argent vif. Le premier argent vif désigne la pierre, la matière dont la pierre se compose. En exposant ainsi ce qu'est cet argent vif, il sous-entend également la pierre philoso-

phique. L'autre argent vif désigne l'eau philosophique. Voici donc ce qui est dit : la pierre philosophique, c'est-à-dire la matière de la pierre philosophique, ne doit pas seulement s'extraire de la pure substance des corps parfaits, mais aussi de la pure substance de l'eau philosophique.

Qu'en est-il maintenant du soufre ? Il désigne le soufre vulgaire et plébéien et la première matière du corps dissous. Les livres des philosophes attribuent en outre ce nom à la deuxième qualité de l'eau philosophique. En voici un exemple : « Le mercure des philosophes est composé d'argent vif et de soufre. » La difficulté est bien plus terrible ici : [24] une chose unique composée d'une substance unique inséparable est recouverte de divers noms, ce qui est sans aucun doute dû au fait que cette chose unique est tributaire de qualités diverses. Le nom d'argent vif désigne l'humidité, le nom de soufre, la sécheresse. Il est fort approprié à ce sujet de citer ce que Bernard a écrit en examinant ce mot des philosophes : « Le soleil n'est rien d'autre que le soufre et l'argent vif. La terre et l'eau, dit-il, sont attribuées au mercure ; l'air et le feu au soufre. La terre et l'eau sont des éléments passifs ; l'air et le feu actifs. La terre et l'eau ont la mesure de la femme ; l'air et le feu, celle de l'homme. Il n'y a aucun autre ajout extérieur ; il n'y a qu'une digestion au moyen de laquelle tous les quatre s'assemblent en or et mûrissent en proportion égale. »

Notre avertissement sera complet lorsque nous aurons ajouté ce petit quelque chose : Les philosophes expriment la chose unique dont ils parlent, soit sous un, soit sous deux, voire plusieurs noms. Ne t'en inquiète pas, sois-y plutôt attentif : on décrit presque plus aisément une chose en lui associant beaucoup de noms plutôt qu'en lui en réservant un seul. La présence de nombreux noms permet à l'un d'expliquer l'autre et indique le sens dans lequel il doit être pris. Si par contre il n'y avait qu'un nom, tu y resterais trop accroché et tu douterais quant à la signification à attribuer de préférence à ce mot.

Par conséquent, ceux qui sont initiés aux mystères de cette philosophie doivent veiller, toujours plus, à ne parcourir les écrits chimologiques d'un esprit ni mou ni bâillant. S'ils agissaient autrement, ils se rendraient compte qu'ils divaguent misérablement et que, comme dit l'expression, ils errent face au ciel entier.

CHAPITRE VIII

[25] Cet enseignement bien connu est universel : « La corruption de l'un est la génération de l'autre ; cela vaut tant dans les choses artificielles que dans les naturelles. » Certains interprètent cet axiome dans ce sens : « Suivant la nature, rien ne naît qui n'ait d'abord été corrompu et rien ne ressuscite qui ne soit mort auparavant. »

Presque toute notre opération de dissolution semble être une espèce de torture effroyable des corps. En effet, les philosophes, comme nous l'avons dit plus haut, veulent corrompre, détruire le corps de sorte que même sa forme soit détruite. Écoute ce qu'on va dire à présent. Le corps à dissoudre a une double forme : l'une substantielle, l'autre accidentelle. La première est permanente et immuable, la deuxième fuyante et mutable. Tant que les corps sont solides et qu'ils possèdent leur forme naturelle, ils conservent leurs deux formes. Mets donc devant toi un corps en or. Tu lui vois une masse d'or, longue, large, ronde ou carrée, peu importe. Tu vois et constates aussi qu'elle est jaune, sonore, ductile et d'un éclat brillant. Tout cela a trait à sa forme extérieure. Si tu observes, spirituellement, sa forme interne, tu la verras chaude par nature, sèche et incorruptible par les atteintes du temps, de l'air ou du feu. Supposons maintenant que tu veuilles multiplier cet or par opération de l'art et de la nature. Pour arriver à cette fin, tu dissoudras l'or et tu ne changeras que l'une des formes, en l'occurrence l'externe. Tu auras alors, à la place de l'or solide, immobile, rigide et très compact, un or dont la forme extérieure est aqueuse, tremblante, coulante, évanescence. La forme extérieure peut varier autant que tu veux ; par contre, aucune force ne peut atteindre la forme interne et substantielle pour pouvoir la détruire. [26] Les qualités et vertus de l'or dissous, présentes avant la dissolution se retrouveront toutes pareillement en effet, en puissance et en vertu, dans cette eau en laquelle l'or s'est converti. D'ailleurs, le corps qui renaîtra de cette eau dorée par le ministère de l'art et de la nature sera doté des mêmes qualités et vertus que le premier corps possédait avant la dissolution. Bernard : « Si l'or est réduit par cuisson ou dissous en argent vif de la manière prévue et par voie naturelle, cet argent vif obtiendra les propriétés naturelles de l'or. » Le

même : « C'est vrai, la dissolution qui se fait par l'eau des philosophes corrompt la forme extérieure des corps dissous, mais elle ne corrompt pas leur matière. » Donc si la matière ne se corrompt pas, la forme intérieure non plus. Puisque cela ne peut nullement se faire, pourquoi tout sujet ne posséderait-il pas ces quantités naturelles, qu'il les possède en acte ou en puissance ? Ainsi, la première forme se transforme insensiblement en une nouvelle forme et en même temps, les qualités se transfèrent, insensiblement, dans la forme secondaire où elles adhèrent très solidement et totalement.

Certains philosophes ne veulent pas, dans la dissolution, parler de corruption ou de destruction du corps, à cause de leur tempérament plus doux. Ils préfèrent parler d'altération de la forme. Ils veulent ainsi éviter, à mon avis, qu'on ne s'imagine que le corps dissous soit détruit de fond en comble, de manière irréversible.

CHAPITRE IX

« Ce qui dissout le corps, dit Villeneuve, est spirituel ; ce qui coagule l'esprit est corporel. » Il répète cette même chose en un autre endroit : « L'esprit dissout, le corps coagule. » Dans le chapitre précédent, nous avons évoqué, ou comme dit en passant, ce qui a une certaine pertinence à ce sujet. [27] Nous y disions que le corps qui se dissout se transmue en forme aqueuse. Voici ce que nous ajouterions ici : le corps qui était dense avant la dissolution devient plus raréfié après la dissolution par l'esprit c'est-à-dire par l'eau. A contrario, l'esprit qui était menu et raréfié avant la dissolution du corps devient plus dense et plus compact après la dissolution du corps. Le corps épais se raréfie donc par dissolution ; l'esprit menu, en revanche, s'épaissit.

Afin d'assurer la notoriété de ce dogme, Villeneuve ne s'est pas privé de le répéter plusieurs fois, en des mots certes différents, mais allant toujours dans le même sens. Il écrit par exemple : « Le corps se dissout autant que l'esprit ne se coagule. Car si le corps ne se dissolvait pas, l'esprit ne s'épaissirait pas non plus. » Il dit en un autre endroit, en termes légèrement plus obscurs : « Ce qui sort du corps dissous est une humidité radieuse (que j'interprète comme la teinture féconde). Ce qui dis-

sout le corps, procède de l'esprit et sa vertu est germinante. » Cela signifie (il m'agrée en effet de l'expliquer ainsi) qu'elle est pleine de vertu multiplicatrice.

Le corps et l'esprit se pénètrent mutuellement. Il y a alors un tel lien, une telle conjonction entre eux deux qu'il n'est plus possible de séparer l'un de l'autre. Voilà pourquoi Villeneuve, après avoir dit : « La dissolution du corps se fait en même temps que la coagulation de l'esprit et la coagulation de l'esprit en même temps que la dissolution du corps. », ajoute : « alors le corps se mêle à l'esprit et devient un avec lui. Jamais plus ils ne seront séparés, pas plus que de l'eau mêlée à de l'eau. » Le *Clangor* va dans le même sens : « Quand le sperme du mercure se joint à la terre du corps, le corps se dissout en eau de sperme et devient une seule eau, sans division. »

Mais attention, j'ai dit que le corps et l'esprit devaient, dans la dissolution, prendre la place l'un de l'autre. [28] Je ne voudrais pourtant pas qu'on en déduise que cette conjonction ou interpénétration s'opère au cours d'un certain intervalle de temps. Car c'est au moment précis où une chose se fait, que l'autre s'opère aussi. Villeneuve : « Comprends donc que la dissolution du corps et la coagulation de l'esprit se font en même temps et au même moment. » Tu ne pourras jamais lire cette vérité mieux exprimée que dans le *Rosaire des philosophes*. Il y est écrit dès le premier chapitre de Calid : « La dissolution du corps et la coagulation de l'esprit sont deux et n'ont pourtant qu'une seule opération. En effet, l'esprit ne se coagule pas sans dissolution du corps ; le corps ne se dissout pas sans coagulation de l'esprit. Il n'y a donc, entre la dissolution du corps et la coagulation de l'esprit, aucune différence ni œuvre divergeant en quoi que ce soit qui permettrait à l'un de se faire sans l'autre. Nous observons la même chose lorsque l'eau vulgaire tente de rendre la terre plus subtile et de la dissoudre en sa propre nature. L'eau devient plus dense et plus compacte et en même temps, la terre devient plus subtile et plus raréfiée. » Mais bon ! Nous nous sommes assez consacré à des petites choses, passons à de plus grandes !²

2. Allusion évidente à Virgile : *Paulo maiora canamus*, *Bucoliques*, IV, 1.

CHAPITRE X

Un petit livre circule au sujet de l'excellence de la Chimie. On y lit : « Ceux qui se sont consacrés à la dissolution peuvent témoigner combien elle est une chose difficile ! Beaucoup n'ont pu l'obtenir à cause de leur inexpérience. » Peu après, il est ajouté : « Celui qui dissout autrement que par notre artifice, dissout en vain. » De ces derniers mots, on peut comprendre que plusieurs ont tenté la dissolution, de diverses manières, mais que tous ne l'ont pas entreprise avec succès.

Il nous faut donc savoir qu'il y a deux voies pour parfaire la dissolution, l'une est philosophique, l'autre sophistique. À ceux qui empruntent la voie philosophique et qui procèdent par elle, [29] la dissolution s'offrira, non sans bonheur ; pour ceux par contre qui suivent l'autre voie, il y aura misère et malheur. Vou-
lant donc traiter de chaque voie séparément et successivement, nous commencerons par la dissolution désapprouvée et vaine des sophistes.

Lulle : « Beaucoup de philosophes dissolvaient les corps des métaux dans une eau forte commune composée de vitriol et de sel nitre. Ils en extrayaient cette eau par évaporation et la chaux demeurait alors au fond du vase, chaux qu'ils lavaient ensuite avec de l'eau douce commune. Ils élevaient ensuite cette eau par évaporation et dissolvaient la chaux avec la menstrue, afin d'achever leurs opérations. Celles-ci n'arrivaient pas à la fin désirée qu'on recherchait. La dissolution qui se fait avec l'eau forte ne répond en effet pas aux souhaits de la nature. » Lulle à nouveau : « L'or et l'argent se dissolvent en des choses radicales³ de leur propre genre, non pas avec des eaux fortes qui corrompent les métaux. Ces eaux-là sont en effet opposées à la nature. »

Tu pourrais dire par contre : L'eau forte dont Lulle fait mention ne semble pas détruire ni vicier le corps métallique. Car si après avoir dissous les corps du soleil et de la lune avec cette eau, et après avoir évaporé l'eau des corps par un feu lent, tu réduis en corps solide la chaux en résultant, tu verras une matière ni

3. *Radicalibus*, 'radicales' dans le sens où l'or et l'argent contiennent ces choses dans leurs racines.

moins belle, ni moins brillante qu'avant. Fais attention à ceci : Dans les choses à faire, chaque considération exige de l'agent un maniement et une disposition propre des choses. Celui qui a décidé de fabriquer du pain avec du froment, doit le mettre à piler et broyer sous la pierre meulière. Il veille ensuite à le pétrir et à le cuire. Celui par contre qui a l'intention de semer ce froment pour en récolter un autre et en quantité plus abondante, celui-là le confiera non au moulin, mais à la terre ; non à l'homme uniquement mais plutôt à la nature. Il sera alors traité et augmenté. Ainsi, si tu comptes fondre ou sculpter de la vaisselle d'or ou d'argent ou quoi que ce soit d'autre, [30] il convient de purger cet or et cet argent avec de l'eau forte. Rien ne t'en empêchera, c'est sûr ! Si par contre tu veux rendre ces mêmes métaux aptes à une nouvelle génération et multiplication, alors il te faut diligemment conserver leur espèce⁴ intacte et les préparer ainsi dans cette optique. La chose se hâtera comme d'elle-même et sera en quelque sorte impatiente d'aboutir à sa propre multiplication. Tu ne pourrais jamais rendre l'or ni l'argent enclins à cette attitude si tu les dissolvais, à loisir, à l'eau forte, même si tu réitérais une telle dissolution cent, voire mille fois. Une eau de cette espèce est non seulement inepte, mais aussi contraire à la naissance et à la procréation d'une descendance.

Tu mesureras par un seul argument combien la différence entre l'eau des philosophes et les eaux des sophistes est grande. L'eau des philosophes est liée au corps dissous au point de ne plus jamais en être séparé, du fait qu'ils sont, bien entendu, de même genre et de même nature. Ce n'est donc pas sans raison qu'on l'appelle eau permanente. Tu ne parviendrais jamais, en revanche, à conjoindre solidement les eaux des sophistes avec les corps métalliques. Rogerius : « N'adhère aux métaux, ne se lie à eux et ne les transforme que ce qui provient d'eux. » Bernard : « Les fous fabriquent, à partir des minéraux, des eaux corrosives par dissolution. Ils y introduisent les espèces⁵ des métaux et les

4. Mot latin difficile à traduire : *species*, nous le traduirons tantôt par 'aspect', tantôt par 'espèce'.

5. En latin, *species*.

corrodent. Ils ne les dissolvent pas par dissolution naturelle qui requiert la permanence des deux, c'est-à-dire du dissolvant et du dissous. » Le même un peu plus loin : « Aucune eau ne dissout par réduction naturelle l'espèce métallique, sinon cette eau qui demeure avec l'espèce du métal dans la matière et la forme. Les métaux dissous sont eux-mêmes capables de la recongeler. On n'en trouve pas dans les eaux fortes qui, elles, n'ont rien à voir avec les corps dissous. [31] Certes, les corps se corrodent par ces eaux fortes, mais ils ne se dissolvent pas. Plus ils se corrodent, plus ils s'éloignent de l'espèce métallique. » Ce que Villeneuve disait un peu plus haut le confirme : « Par la dissolution, le corps se mêle à l'esprit et devient un avec lui au point qu'on ne peut plus jamais séparer l'un de l'autre. » Le *Clangor* dit de même : « Le corps se dissout dans l'eau de sperme et devient une seule eau, sans division. » Le Philosophe : « La dissolution volontaire est meilleure que la violente ; la tempérée meilleure que la hâtive. Il faut être très prudent afin d'éviter d'étouffer par des éléments corrosifs et brûlants, la puissance générative de la forme. » Nous citerons enfin un extrait du *Rosaire des philosophes*, qui éloignera loin d'ici les sophistes et leurs eaux fortes : « Dans notre pierre, le soleil et la lune sont vivants. Ils sont capables d'engendrer d'eux-mêmes d'autres soleils et d'autres lunes. L'autre or, par contre, et l'autre lune sont morts. Leur force et puissance se maintient dans la dissolution faite par notre eau ; une autre eau, par contre, les aurait perdues et aurait rendu l'or stérile. »